

Muriel Mosconi

Y croire / La croire

La DŒSE et La femme selon *Le Bureau des légendes*

Le 21 janvier 1975, lors du séminaire *R.S.I.*, Lacan définit, « pour qui est encombré du phallus », une femme comme un symptôme.

Or, il n'y a pas de garant réel de la jouissance du corps de l'Autre féminin. Ce trou, ce mur entre les sexes se supporte, du point de vue homme, de l'objet *a*, cause du désir, dont une femme se masque pour lui, mais il s'agit d'une maldonne, d'une confusion.

La voie d'une femme-symptôme a d'autres conséquences. Les points de suspension interrogatifs du symptôme vis-à-vis du non-rapport sexuel, par lesquels celui-ci se bécote avec l'inconscient, font que l'on y croit, l'on croit que le symptôme peut dire quelque chose, que, dans son rapport à l'inconscient, il est déchiffable. Il en est de même d'une femme pour un homme, à ceci près que pour y croire, on la croit. On croit ce qu'elle dit.

« C'est ce qui s'appelle l'amour, dit Lacan. Et c'est en quoi c'est un sentiment que j'ai qualifié à l'occasion de comique. C'est le comique bien connu, le comique de la psychose ; c'est pour ça qu'on nous dit couramment que l'amour est une folie. La différence est pourtant manifeste entre y croire, au symptôme, ou *la* croire. C'est ce qui fait la différence entre la névrose et la psychose. Dans la psychose, les voix, tout est là, ils y croient. Non seulement ils y croient, mais ils les croient. Or, tout est là, dans cette limite.

La croire est un état, Dieu merci ! répandu, parce que quand même, ça fait de la compagnie ! On n'est plus tout seul. Et c'est en ça que l'amour est précieux [...] C'est essentiellement de cette fracture du mur où on ne peut se faire qu'une bosse au front qu'il s'agit ; s'il n'y a pas de rapport sexuel, il est certain que l'amour [...] l'amour majeur, c'est celui qui est fondé sur ceci, c'est qu'on *la* croit, qu'on *la* croit parce qu'on n'a jamais eu de preuve qu'elle ne soit pas absolument authentique. Mais ce *la* croire est tout de même ce quelque chose sur quoi on s'aveugle totalement, qui sert de bouchon [...] Car croire qu'il y en a une, Dieu sait où ça vous entraîne, ça vous entraîne jusqu'à croire qu'il y a *La*, *La* qui est tout à fait une croyance fallacieuse ¹. »

En effet, La femme n'existe pas, du fait du rapport singulier de chaque femme, une par une, à la jouissance *pastoute* phallique.

L'amour a donc deux conséquences : croire à une femme-symptôme, croire qu'elle peut dire, ce qui entraîne que l'on croit ce qu'elle dit, et croire qu'il y a La femme.

En somme, le comique de l'amour et le comique de la psychose se rencontrent dans le fait qu'on croit ce que dit une femme-symptôme comme ce que disent les voix dans la psychose, et qu'on croit à son essence de femme, et le fait d'y croire entraîne à croire à La femme comme à en être certain dans la psychose, où La femme confine à la Chose.

La série d'Éric Rochant *Le Bureau des légendes*, très documentée sur et par la DGSE (Direction générale de la sécurité extérieure), nous montre, au début du dernier épisode de sa saison 4, un interrogatoire orienté par cette question.

Comment faire craquer un terroriste pour qu'il donne des informations sur un attentat imminent ?

Jonas Maury, de la DGSE, joué par Artus, choisit une voie qui évoque la problématique analytique de La femme pour que Quentin Garnier, « Abu Ahmad », un « officier » français de l'organisation « État islamique », joué par Oscar Copp, lui donne les moyens de connaître le lieu de réunion de terroristes juste avant un attentat dont il est l'organisateur.

Campons les personnages de cet interrogatoire.

Quentin Garnier est vraisemblablement un converti à l'islam. Il apparaît de manière sporadique durant la saison 3. C'est lui qui tourne la vidéo où « Malotru », en tenue orange, présente une demande de rançon et c'est lui aussi qui commande le petit groupe de djihadistes qui reprend « Malotru » après son évasion. « On ne quitte pas le Cham, on meurt au Cham », lui dit-il à cette occasion. Toute une partie de la saison 4 est consacrée à sa traque, à travers le Moyen-Orient puis la Tunisie, en tant que dangereux terroriste, organisateur d'attentats en France. Lors de l'avant-dernier épisode de la saison 4, il se retrouve à Ben Gardane, en Tunisie, dans la même voiture que Jonas, empêché de se faire exploser avec lui par une hésitation que Jonas exploitera durant l'interrogatoire, hésitation qui permet à un gaz neurotoxique de le paralyser.

Jonas Maury, lui, est analyste Syrie à la DGSE. Il traque « Abu Ahmad », dont il ne sait pas au départ qu'il s'agit de Quentin Garnier, à Mossoul, Rakka ou Damas, à travers un Moyen-Orient en ruines, jusqu'à l'arrêter en Tunisie. Dans sa quête, il rencontre l'amour, Heza, jouée par Roxy Faridany,

une combattante yézidie, qui a la même carrure imposante que lui. Heza, comme ses compagnes de combat, a été capturée par l'EI, réduite en esclavage, violée, torturée à tel point qu'elle en est muette. Au combat, elle est d'un courage exceptionnel. Alors qu'elle s'est allongée auprès de Jonas pour la nuit, elle s'ouvre les veines et il la trouve morte contre lui au matin. Après sa mort, Jonas portera son foulard noué autour du cou, comme un chevalier les couleurs de sa Dame.

Heza n'est pas sans évoquer la Troisième freudienne, celle dont le cofret de plomb du silence renferme la vérité, Atropos, sans les tropes du langage, la Moire implacable, où Freud reconnaît le nœud du désir et de la Mort, dans son côté castration symbolique ².

Jonas, lui, est présenté comme un obsessionnel soumis à divers rites. Il doit, par exemple, dans des moments de forte émotion, répéter vingt et une fois la phrase « Je vais faire une otite. C'est sûr et certain. » Très freudiennement, il dit qu'il s'agit d'une prière, qui évoque d'ailleurs l'empoisonnement par l'oreille du père d'Hamlet et ses résonnances œdipiennes.

C'est justement cette litanie qu'il répète avant et au début de l'interrogatoire qui nous occupe. Il le commence par une tirade époustouflante :

« Tu crois qu'on est différents ? On est pareils. Je suis comme toi, j'ai peur des femmes. Elles me terrorisent, mais vraiment. Dès qu'il y en a une dans la même pièce, je suis mal, je n'arrive pas à respirer, j'ai mal au ventre. Est-ce que tu as déjà vu une femme jouir ? C'est effrayant en fait, ça ne s'arrête pas, c'est terrible. La première fois que j'ai vu cela j'étais sidéré. Parce que, nous, à peine ça a commencé, c'est déjà terminé, alors que les femmes ça ne finit jamais, c'est dingue... Je vous comprends. Vous, vous les voilez de la tête aux pieds, ça fait beaucoup moins peur comme ça... On est pareils, on a peur de deux choses : les femmes et le chaos et on fait tout pour les éviter. Toi, tu as construit un monde pour t'en protéger. Respect absolu ! Nous, les lâches, on comptait sur vous...

– Mais tu es un grand malade toi ! », lui répond Quentin Garnier.

Puis, l'estocade :

« Mais en fait, tu es un lâche... Tu ne nous as pas fait sauter à Ben Gardane... Nous allons faire savoir ta lâcheté aux djihadistes avec qui tu seras emprisonné. Tu deviendras "Quentin le lâche", "Quentin la honte", et c'est un autre qui héritera de la gloire de l'attentat que tu as organisé... »

Et le terroriste donne le logisticien du groupe, ce qui permet d'arrêter les djihadistes à Aulnay, juste avant l'attentat.

Est-ce son amour pour une femme au mutisme de pierre, La femme comme version du Père statue du Commandeur ³, qui a permis à Jonas de rejoindre Quentin Garnier sur la problématique de La femme, Autre à jamais

dans sa jouissance infinie, Quentin Garnier à qui son éventuelle psychose donnerait la certitude de la jouissance de l'Autre ? Retrouvons-nous là, en conjonction avec la femme mutique, la présence de la voix silencieuse dont témoignent certains psychotiques ? Lacan, commentant le tableau de Munch *Le Cri*, montre comment le cri impose le silence ⁴. Avec sa voix en silence, la psychose dénude ce primordial cri silencieux, que présentifie Heza.

Jonas pressent-il, de manière plus générale, la corrélation du retour du passé funeste de Dieu, que Lacan prophétisait dans *Télévision* ⁵, à l'Autre absolu, à l'Autre côté du sexe et à son Autre jouissance supposée inextinguible, nécessaire à situer notre propre jouissance précaire ? Lacan corrélait le racisme à ce retour funeste : « S'il n'y a pas de rapport sexuel, c'est que l'Autre – l'Autre côté du sexe – est d'une autre race ⁶. »

Les scénaristes de cet épisode, Éric Rochant et Olivier Dujols, se sont-ils appuyés sur le savoir de la DGSE ? Il serait réconfortant qu'une clinique analytique, au plus proche du réel, l'inspire, plutôt que l'océan de fausse science psychologique dont nous sommes submergés.

Mots-clés : croire, La Femme, violence, psychose, amour.

-
1. ↑ J. Lacan, *R.S.I.*, séance du 21 janvier 1975, version AFI.
 2. ↑ Cf. S. Freud, « Le thème des trois coffrets », 1913, dans *Essais de psychanalyse appliquée*, Paris, Gallimard, coll. « NRF Idées », 1971, p. 87-103.
 3. ↑ Cf. J. Lacan, « Préface à *L'éveil du printemps* de Frank Wedekind », 1^{er} septembre 1974, dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 561.
 4. ↑ J. Lacan, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, 17 mars 1965, version AFI.
 5. ↑ J. Lacan, *Télévision*, Paris, Seuil, 1974, p. 53-54.
 6. ↑ J. Lacan, *Télévision*, entretien télévisé diffusé par l'ORTF le 16 mars 1974, partie « Racisme », citation inédite dans la version du Seuil.